Cyrille Aillet
*L'archipel ibadite.*
*Une histoire des marges du Maghreb médiéval*

Lyon, CIHAM éditions (Collection Mondes médiévaux, 5), 2021, 592 p.,
ISBN : 9782956842644

**Mots-clés :** Maghreb, ibadisme, Berbères, Rustumides, Sahara

**Keywords:** Maghreb, Ibadism, Berbers, Rustumids, Sahara

Voici enfin une monographie consacrée aux ibadites du Maghreb, depuis leur origine jusqu'au xv^e^ siècle, présentée en 2018 pour l'habilitation à diriger des recherches de Cyrille Aillet. Elle comprend onze chapitres, une chronologie, une vaste bibliographie et plusieurs index, notamment un très utile index des notions. Signalons, c'est assez peu courant, que l'index des personnes reprend aussi les noms des auteurs contemporains. Le livre retrace l'histoire des ibadites maghrébins et a pour objectif de dépasser l'étude de cette seule communauté en replaçant son évolution dans le cadre plus large des bouleversements sociaux et politiques qu'a connus l'Afrique du Nord. Il s'agit pour l'auteur d'essayer de « désenclaver l'ibadisme en reliant les histoires locales à l'histoire globale » (p. 484). L'essai étant particulièrement dense et riche, nous n'abordons dans cette recension que les points qui nous ont, à titre personnel, paru particulièrement intéressants, bien d'autres choses pouvant être commentées.

Le premier chapitre « Aux sources de la mémoire collective » présente rapidement les *Siyar*, la littérature ibadite médiévale la plus utilisée par les chercheurs, et accorde plusieurs pages aux sources juridiques, bien moins connues : leur grand intérêt est ici mis en évidence, l'auteur soulignant que le développement du *fiqh* a pu répondre aux défis de la dispersion et de la division des groupes ibadites (p. 17-23). Revenant sur le *dīwān al-azzāba* ou *dīwān al-ashyākh* rédigé par sept savants réunis dans la grotte de Majmāj à Djerba, une encyclopédie juridique qui suscite toujours de nombreux questionnements, C. Aillet établit un juste parallèle avec les *ahl al-kahf*, les gens de la Caverne, et évoque « l'éveil de la religion, plongée dans le sommeil de l'oubli » (p. 20 et p. 398). Nous voyons un lien supplémentaire avec les Sept Dormants dans un curieux détail relatif à leur célèbre compagnon canin : un des savants, Abū 'Imrān, plaça un jour l'ouvrage au-dessus de la grotte et un chien mangea l'un des volumes, de sorte qu'il en resta seulement onze[1].

Dans « Généalogies de la dissidence », l'excellent deuxième chapitre qui se penche sur la question du kharijisme, nous avons particulièrement apprécié les pages présentant les portraits des quatre premiers califes de l'Islam passés au crible des auteurs ibadites. Ils sont suivis par ceux des pères fondateurs de l'ibadisme, comme Jābir ibn Zayd ou Abū Bilāl.

Le chapitre suivant a pour titre « De la révolte à l'imamat : mémoires fondatrices » et débute par une longue réflexion sur la question des Berbères et des hadiths qui proclament leur supériorité. Il détaille ensuite la diffusion des idées ibadites au Maghreb depuis l'époque des *ḥamalat al-'ilm*, et C. Aillet remarque (p. 109) que cette expression n'est pas liée spécifiquement à l'ibadisme mais est également utilisée dans les sources sunnites anciennes, comme chez l'auteur persan du IX^e^ siècle al-Dārimī. Évoquant le rôle déterminant du port irakien de Baṣra dans cette diffusion, il insiste avec raison sur le rôle probable de l'Égypte comme relais entre l'Orient et l'Occident (p. 110).

Le quatrième chapitre porte sur le pôle que constitue l'imamat rustumide de Tāhart, la période de l'imamat (161-296/777-909) étant considérée, jusqu'à nos jours par les ibadites, comme « un âge d'or de la communauté, un exemple indépassable de bonne gouvernance » (p. 135). C'est tout d'abord à une passionnante enquête sur la capitale rustumide que nous convie l'auteur, qui s'était déjà largement attaché à retracer la configuration de Tāhart dans une étude antérieure : il fait feu de tout bois pour démêler les différents centres géographiques et chronologiques dont les traces ont pu être conservées. Pour « identifier Tāhart », il offre plusieurs plans inédits de grand intérêt et des vues de Google Earth qui permettent au lecteur de se plonger dans cette réflexion détaillée. Malheureusement, C. Aillet doit conclure que « faute de données et de recherches, on ne peut guère cerner la Tāhart médiévale. […] Pour faire avancer nos connaissances, il faudrait lancer un projet de recherche collectif associant l'étude des textes et du matériel déjà collecté à une prospection archéologique ambitieuse, assortie de fouilles sélectives. Une démarche qui serait nécessairement diachronique, allant de l'Antiquité à l'ère coloniale. » (p. 161-162) Ensuite, sous le titre « Portraits de famille », de longues pages sont consacrées à détailler les règnes des imams rustumides et à caractériser leur action, de 'Abd al-Wahhāb qui pourrait être qualifié

(1) Al-Wisyānī, *Siyar*, éd. 'Umar ibn Luqmān Bū 'Aṣbāna, Mascate, Wizārat al-turāth wa-l-thaqāfa, 2009, I, p. 343.


BCAI 37 (2023) Cyrille Aillet: L'archipel ibadite. Une histoire des marges du Maghreb médiéval, recensé par Virginie Prevost
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'imam jurisconsulte, à Aflaḥ qui serait l'imam savant, Abū l-Yaqẓān l'imam théologien ou encore Ya'qūb ibn Aflaḥ l'imam pasteur.

Le cinquième chapitre « Au centre du kaléidoscope social » étudie d'abord l'épineuse question du lien entre l'État rustumide et les régions qui lui sont liées : « Puissance arbitre, l'imamat se déploie sous la forme d'un État-réseau qui articule et fédère communautés et territoires, tirant sa prospérité et son attractivité de son rôle d'intermédiaire entre l'Empire et les territoires intérieurs du Maghreb. » (p. 193) Il évoque ce que nous savons de cette « territorialité insaisissable », revenant sur les descriptions riches d'interrogations des géographes du IXe siècle. Nous avons regretté qu'il n'y ait pas davantage de cartes proposées au lecteur, la carte générale de la répartition du peuplement ibadite (p. 195) étant, somme toute, fort peu détaillée. Ensuite sont passés en revue les schismes et dissidences, les populations ibadites constituant une « marqueterie religieuse » (p. 229). À propos du schisme nukkārite, censé avoir disparu depuis longtemps, l'auteur signale qu'aujourd'hui encore, « il se murmure que certaines familles djerbiennes adhéreraient secrètement à cette secte invisible. » (p. 205) Pour en avoir discuté de vive voix en mai 2022 avec le cheikh djerbien Sassi Ben Yahyaten, bien au fait de ces questions, il s'avère qu'il ne s'agirait que d'une fausse rumeur. En revanche, certaines familles vivant à l'est de l'île ont effectivement conservé jusqu'à nos jours la mémoire d'avoir été autrefois nukkārites avant d'adopter le malikisme, une conversion qui s'est déroulée avec ampleur dès le XVIIIe siècle. L'auteur étudie ensuite les rapports de l'ibadisme avec le ṣufrisme « son jumeau adverse » (p. 211), avec le mu'tazilisme « un rival familier » (p. 215), puis avec Fusṭāṭ, Kairouan, Sijilmāsa et Cordoue, et enfin avec le *bilād al-Sūdān*.

« Le temps des « tyrans » : ibadisme et califat fatimide » retrace la période suivant la prise de Tāhart par l'armée chiite, qui constitue un basculement dans l'histoire des ibadites. De nombreuses pages sont consacrées à la révolte d'Abū Yazīd et ensuite à celle de Bāghāya qui voit les ibadites tenter de s'opposer aux Fatimides en 358/969.

Le septième chapitre « L'archipel ibadite, de la Méditerranée au Sahara », qui a donné pour partie son titre à l'ouvrage, décrit successivement toutes les régions revendiquant un lien avec l'ibadisme, tout en gardant à l'esprit qu'il est artificiel, sur la base de la seule appartenance doctrinale, de conférer une unité à cette mosaïque d'espaces géographiques dispersés. Il commence par « La Dorsale de la foi ». L'auteur aborde d'abord le djebel Nafūsa qui reste aujourd'hui l'un des bastions de l'ibadisme ; des illustrations tirées d'une part de Google Earth et d'autre part des photographies qu'avaient prises Anthony Hutt en 1971 permettent au lecteur de se faire une idée de cette région malheureusement bien peu connue. On signalera une petite erreur à propos de l'agglomération de Bughṭūra et de sa mosquée : il s'agit de la mosquée Taghlīs et non Taḥlīs comme l'écrit l'auteur (p. 275). Ce détail est significatif puisque le nom Taghlīs dérive du latin *ecclesia*[2] et suggère qu'une église a pu se trouver jadis à cet endroit. Vient ensuite une peinture tout aussi détaillée du djebel Demmer, la prolongation tunisienne de cette chaîne montagneuse, mais presque dépourvue cette fois de photographies. C'est dommage car, bien que cette région soit beaucoup plus accessible aux visiteurs et soit l'objet actuellement de tentatives de développement touristique[3], elle reste néanmoins méconnue. L'étude de l'archipel se poursuit avec les « Débouchés méditerranéens ». Deux pages sont consacrées à la région de Tripoli. L'auteur remarque que la tribu ibadite des Zuwāgha a donné son nom à la ville côtière homonyme (p. 287). Il s'agit de l'actuelle petite ville de Zuwāra ou Zouara, encore partiellement ibadite et berbérophone, située à une trentaine de kilomètres à l'est de la frontière tunisienne. Les pages qui suivent décrivent l'île de Djerba, notamment à partir de la description qu'en fit al-Tijānī : C. Aillet identifie ainsi deux agglomérations importantes au XIVe siècle (p. 291), Ajim et Jarba al-Qadīma qui correspondrait à l'emplacement de l'actuelle Houmt Souk. Cette dernière possédait une *qaṣba* et une grande mosquée « que l'on devine rattachée au sunnisme, car elle n'était pas fréquentée par les habitants quand al-Tijānī en fit la visite ». Le récit d'al-Tijānī nous paraît cependant difficile à utiliser pour décrire les agglomérations de l'île, notamment car les chercheurs ne se sont jamais mis d'accord avec certitude sur ce que recouvrait le toponyme Jarba al-Qadīma, comme le reconnaît d'ailleurs C. Aillet. Selon l'auteur, Ajim « abritait une Grande mosquée qu'al-Tijānī put visiter, ce qui suggère qu'elle était fréquentée par les sunnites ». Selon nous il n'est question dans le texte que d'un simple petit lieu de culte (*masjid hunāka mubārik*) célèbre parce que le Mahdī Ibn Tūmart y était passé lors de son voyage vers l'Orient[4]. L'auteur regrette l'absence d'une

(2) Voir par exemple Tadeusz Lewicki, « Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik Orientalistyczny*, XVII, 1953, p. 428.

(3) Voir destinationdahar.com

(4) Al-Tijānī, *Riḥla*, éd. Ḥasan Ḥusnī 'Abd al-Wahhāb. Tunis, Imprimerie officielle, 1958, p. 121 et C. Aillet p. 297-298.



BCAI 37 (2023) Cyrille Aillet: L'archipel ibadite. Une histoire des marges du Maghreb médiéval, recensé par Virginie Prevost
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

étude historique du peuplement de l'île (p. 292) ; il aurait trouvé quantité de renseignements utiles dans la thèse de Moncef Barbou[5].

L'exploration de l'archipel débouche ensuite sur les « Constellations oasiennes », débutant par la description du Djérid et du Nafzāwa. Ici, nous n'avons pas compris pourquoi le toponyme Nafzāwa était utilisé systématiquement sans article, alors qu'il s'agit d'une région à l'instar du Sūf, du Rīgh ou du Djérid. La description se poursuit avec le Sūf. Curieusement, à cause sans doute de la quasi-homonymie, C. Aillet a considéré (p. 307) que Yāqūt décrivait le Sūf maghrébin dans la notice accordée à Sūfa[6]. Or, il nous semble, pour avoir étudié ce texte avec Jean-Charles Ducène dans le cadre d'un ouvrage à paraître, que Yāqūt a livré ici une notice purement lexicographique, qui ne visait pas directement la région d'Afrique du Nord. Tout dans la notice fait allusion à l'Orient et Yāqūt dit d'ailleurs explicitement qu'il évoque un lieu situé à Marrūt, ce que C. Aillet a compris comme « pourvu de ressources en eau », en négligeant le redoublement de la consonne et en lisant le terme *al-murūt*. C'est ensuite le Rīgh qui est détaillé, puis la région d'Ouargla, pour laquelle l'ouvrage offre la reproduction d'une splendide carte géologique datée de 1890. Le parcours de l'archipel se conclut avec le Mzab. Dans la conclusion finale du livre, l'auteur utilise la belle image du mobile de Calder (p. 483) : « un archipel formé d'îlots séparés mais connectés, autonomes sans être complétement retranchés de leur environnement nourricier. À la manière d'un mobile de Calder, la cohésion de l'ensemble, héritage d'une doctrine et d'une histoire étatique partagées, laisse place à des situations d'équilibre propres à chaque élément. »

Le huitième chapitre « Une histoire en creux : l'État et ses marges » étudie les événements historiques qui suivent le départ des Fatimides pour l'Égypte, reprenant, notamment, la question complexe des attaques zirides contre Djerba (p. 334-335). Il y a une erreur de datation concernant le savant Abū Zakariyyā' Faṣīl ibn Abī Miswar qui ne peut en aucun cas être décédé en 508/1114 (p. 335) d'autant que les événements relatés se situent bien dans les années 1040. De belles pages sont consacrées, sous le sous-titre « Le Grand jeu saharien (543-633/1148-1237) », aux pénibles épisodes qu'ont connus les groupes ibadites à l'époque du cruel Qarāqūsh et des Banū Ghāniya. Pour terminer ce chapitre, « Un islam marginalisé » évoque l'affaiblissement progressif de ces communautés du XIIIe au XVe siècle et notamment les tentatives que le sultan hafside Abū Fāris entreprend pour essayer de convertir les Nafūsa et les Djerbiens au malikisme. Au sujet de l'île, C. Aillet propose un intéressant extrait d'al-Burzulī que nous ignorions, dans lequel les ibadites sont qualifiés d'*ahl al-ahwā'*, c'est-à-dire d'égarés, auxquels on peut vendre de la nourriture mais dont on ne peut accepter ni les témoignages ni les décisions juridiques (p. 363).

Le chapitre suivant est consacré au gouvernement des clercs, les fameux *'azzāba* ou « retirés » (p. 369), qui « apparaissent comme une cohorte d'athlètes de Dieu dans la littérature qui leur est consacrée » (p. 367). C'est dans ce chapitre qu'intervient la thèse qui nous a paru la plus novatrice de cet ouvrage, une comparaison convaincante entre l'ibadisme et le soufisme. Elle se fonde en partie sur les écrits d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī, un auteur ibadite de la seconde moitié du XIIe siècle, qui écrit de façon explicite : « L'origine de la *'azzāba* est qu'elle dérive de l'éloignement, de l'isolement, de la séparation, du soufisme et des veilles au sommet des montagnes. » (p. 371). C. Aillet distingue deux différences importantes entre la *ḥalqa*, qui correspond à l'organisation des *'azzāba*, et le modèle des confréries soufies : ce sont d'une part l'importance, chez les ibadites, de la *barā'a*, l'excommunication du coupable de faute grave, et d'autre part, le fait que la *ḥalqa* tient lieu de gouvernement en l'absence d'un pouvoir légitime, tandis que les confréries soufies cohabitent le plus souvent avec le pouvoir en place (p. 376). Toutefois, il existe une parenté indéniable entre la *'azzāba* et le soufisme tant du point de vue du lexique que des principes éthiques et de l'organisation, et c'est dans cette direction qu'il faut chercher pour expliquer la genèse de l'institution de la *ḥalqa* (p. 384). Quelques pages plus loin, l'auteur revendique l'emploi du terme « sainteté » que les ibadites refusent en se fondant sur le fait que l'islam récuserait toute vénération en dehors de celle de Dieu, et montre bien que les prodiges des saints, abondants d'ailleurs dans le soufisme, ont la part belle dans les écrits ibadites. Il considère (p. 401) que l'ibadisme a développé un régime de sainteté pour concurrencer l'essor du soufisme, en particulier dans les campagnes, et invite à pousser plus loin la réflexion sur le lien qui unit ces deux courants de l'islam.

L'auteur présente les règles de la *ḥalqa* définies chez Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī. Il détaille ensuite

(5) Al-Munṣif Barbū, *Tanẓīm al-majāl wa-l-tawṭīn wa-l-ta'mīr bi-jazīrat Jarba fī l-'ahd al-wasīṭ*, Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales, Thèse de doctorat en sciences du patrimoine, 2018. Cette thèse sera publiée en 2023 par les éditions Ibadica.

(6) Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'jam al-buldān*, éd. Farīd 'Abd al-'Azīz al-Jundī, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1990, III, p. 321-322.



BCAI 37 (2023) Cyrille Aillet: L'archipel ibadite. Une histoire des marges du Maghreb médiéval, recensé par Virginie Prevost
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les règles de conduite que doivent suivre les *ʻazzāba* telles qu'elles apparaissent dans la première moitié du XIIIe siècle chez al-Darjīnī, une lecture passionnante mais qui suscite l'effroi chez le lecteur, notamment à propos des conditions dans lesquelles se déroulent les deux seuls repas de la journée : un cauchemar pour les gourmands ou ceux qui ont simplement bon appétit… Notons que, contrairement à ce qui est écrit (p. 368, note 3), Farḥāt al-Jaʻbīrī, grande autorité religieuse ibadite de Tunisie, n'est pas membre de l'ordre des *ʻazzāba* ; lui-même situe la date de la disparition du conseil des *ʻazzāba* à Djerba à la fin du XVIIIe siècle mais une discussion existe à ce sujet (7).

Le chapitre 10 « Les routes du Soudan, imaginaire et pratiques marchandes » dresse un beau tableau du commerce transsaharien pratiqué par les ibadites et détaille les trois grands itinéraires commerciaux, vers Ghāna par Sijilmāsa à l'ouest, vers Gao par Ouargla au centre et enfin, à l'est, vers le lac Tchad par le djebel Nafūsa, le Fezzan et les oasis du Kawār.

Le dernier chapitre « Wārjlān, métropole saharienne » est consacré au rôle primordial qu'a joué Ouargla, devenue la métropole ibadite après la chute des Rustumides. Une bonne partie de ce chapitre est consacrée au site archéologique de Sedrata et dotée d'une très intéressante iconographie. C. Aillet reprend ici en grande partie les conclusions qu'il avait déjà publiées les années précédentes sur ce sujet, soit seul, soit en collaboration avec Sophie Gilotte et Patrice Cressier, dans plusieurs articles et une belle monographie (8).

Outre la grande richesse de la documentation et la stimulation que procurent certains points de vue novateurs, nous avons particulièrement apprécié, dans cet ouvrage, le grand soin apporté à l'expression par l'auteur et son sens de la formule. En ce sens, il est dommage que la table des matières soit réduite aux seuls titres des chapitres : il aurait été agréable de retrouver rapidement les sous-titres révélateurs et en même temps pratique de pouvoir appréhender facilement l'arborescence du livre, notamment pour le chapitre 7. Cela étant dit, l'index extrêmement bien fourni facilite l'utilisation de cet ouvrage qui s'imposera certainement comme un classique pour tous ceux qui s'intéressent, entre autres sujets, à l'ibadisme et au Maghreb médiéval.

*Virginie Prevost*
*Université libre de Bruxelles*

(7) Farḥāt al-Jaʻbīrī, *Niẓām al-ʻazzāba ʻinda al-ibāḍiyya al-wahbiyya fī Jarba*, Tunis, Institut national d'archéologie et d'art, 1975, p. 233 et voir p. 228-229 une discussion sur sa disparition.

(8) Cyrille Aillet, Patrice Cressier et Sophie Gilotte (éd.), *Sedrata. Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite Van Berchem*, Madrid, Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez, 161), 2017.



BCAI 37 (2023) Cyrille Aillet: L'archipel ibadite. Une histoire des marges du Maghreb médiéval, recensé par Virginie Prevost
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net